

Programme éditorial

JANVIER-FÉVRIER 2023



Jan Carson



Camille Froidevaux-Metterie



Michèle Lesbre

**MISE EN VENTE
LE 5 JANVIER**

JAN CARSON LES RAVISSEMENTS

roman traduit de l'anglais
(Irlande du Nord)
par Dominique Goy-Blanquet

440 pages / 24 €
Numéro d'éditeur : 213
ISBN : 978-2-84805-468-1

CAMILLE FROIDEVAUX- METTERIE PLEINE ET DOUCE

premier roman

224 pages / 20 €
Numéro d'éditeur : 212
ISBN : 978-2-84805-467-4

**MISE EN VENTE
LE 2 FÉVRIER**

MICHÈLE LESBRE LA FURIEUSE

RIVES ET DÉRIVES
récit

152 pages / 17 €
Numéro d'éditeur : 214
ISBN : 978-2-84805-469-8

DIRECTRICE : **Sabine Wespieser** swespieser@swediteur.com
SECRÉTAIRE GÉNÉRALE : **Marie Garnero** mgarnero@swediteur.com
RELATIONS LIBRAIRES ET DROITS ÉTRANGERS : **Léa Payen** lpayen@swediteur.com
COMPTABLE : **Muriel Itah** muriel.itah@swediteur.com
13, RUE DE L'ABBÉ-GRÉGOIRE 75006 PARIS
Tél. 01 44 07 59 59 • www.swediteur.com
DIFFUSION : CDE / DISTRIBUTION : SODIS

MISE EN VENTE
LE 5 JANVIER



JAN CARSON, née dans une famille de fondamentalistes protestants, vit à Belfast. Elle y anime des ateliers artistiques et publie depuis une dizaine d'années. *Les Lanceurs de feu*, premier de ses livres à paraître en France (2021), a été très remarqué. Il a été finaliste des prix Femina et Médicis étrangers.

440 pages / 24 €
Numéro d'éditeur : 213
ISBN : 978-2-84805-468-1

JAN CARSON LES RAVISSEMENTS

roman traduit de l'anglais (Irlande du Nord)
par Dominique Goy-Blanquet

Dans sa classe de onze enfants, Hannah se sent exclue de tout : ses parents, fondamentalistes protestants, ne l'autorisent à se rendre ni au cinéma, ni aux fêtes d'anniversaire et pas non plus à la sortie de fin d'année. Ce 25 juin 1993 est le dernier jour d'école et, malgré le climat de violence lié aux Troubles, qui semblent ne jamais vouloir finir, tous rêvent d'un été insouciant.

Une inquiétude d'une autre espèce s'installe bientôt à Ballylack, localité imaginaire d'Irlande du Nord qui n'est pas sans rappeler Ballymena, où est née l'auteure : Ross, un condisciple d'Hannah, meurt d'un mal inconnu et mystérieux, bientôt suivi par Kathleen. Parce que les deux premières victimes étaient de faible constitution, la communauté tente de se rassurer. Mais, quand les camarades d'Hannah disparaissent les uns après les autres, la panique s'installe. Ballylack est bientôt envahie par des équipes scientifiques

chargées de découvrir l'origine de cette épidémie ne frappant que les enfants, devenue une affaire nationale. Et, bien sûr, des hordes de journalistes leur emboîtent le pas.

Hannah n'est atteinte d'aucun symptôme. Mais elle vit une expérience qu'il lui est impossible de confier à quiconque : un à un, les fantômes de ses amis viennent la hanter, lui apparaissant bien plus âgés qu'ils ne l'étaient de leur vivant.

Si Jan Carson, grande amatrice de réalisme magique, embarque son lecteur dans des situations où tout peut arriver, c'est avec une scrupuleuse précision et une ironie mordante qu'elle scrute les effets de la crise sur les habitants du bourg. Maîtresse dans l'art du récit, elle met à nu ses personnages, notamment les parents des petites victimes, dont elle construit des portraits formidables de véracité et d'énergie.

EXTRAIT

“ 1993 ressemble à tous les étés de Ballylack. Du pareil au même jusqu'au début du problème avec les enfants. Ross McCormick est le premier. On a tellement l'habitude de le voir souffreteux que sa mort n'est pas une grande surprise. Ce n'en est pas moins une tragédie. De l'avis général, il s'agit d'une fièvre glandulaire avec complications. Alors que les médecins ont déjà éliminé cette hypothèse, le moulin à rumeurs de Ballylack continue à moudre et persistera sans doute à spéculer jusqu'à ce que le rapport d'autopsie revienne de Belfast. La famille l'attend encore quand elle enterre Ross trois jours après qu'il a rendu son dernier souffle.

C'était encore un enfant, disent les vieux tandis qu'ils attendent debout que la cérémonie commence. Quel gâchis, comme si Ross était une mandarine blette oubliée au fond d'un saladier de fruits. Parce qu'il était si jeune, des gens qui ne le connaissaient pas tant que ça viennent assister aux funérailles. Ça passe pour une forme de respect. C'est aussi de la curiosité manifeste. Ce n'est pas tous les jours qu'un enfant meurt à Ballylack... ”

MISE EN VENTE
LE 5 JANVIER



CAMILLE FROIDEVAUX-METTERIE PLEINE ET DOUCE

premier roman

Pleine et douce est le premier roman de **CAMILLE FROIDEVAUX-METTERIE**, philosophe, professeure de science politique à l'université de Reims Champagne-Ardenne, dont les essais élaborent une théorie féministe plaçant le corps au centre de la réflexion. Dans le récent et très remarqué *Un corps à soi* (2021), le récit en première personne résonnait déjà avec les voix plurielles des femmes.

Une musique libre et joyeuse s'élève des pages de ce premier roman : celle d'un chœur de femmes saluant la venue au monde de la petite Ève, enfant née d'un désir d'amour inouï.

Stéphanie est cheffe de cuisine, elle voulait être mère, mais pas d'une vie de couple. Elle est allée en Espagne bénéficier d'une procréation médicalement assistée, alors impossible en France. Greg, l'ami de toujours, a accepté de devenir le « père intime » d'Ève. Dans à peine deux semaines, aura lieu la fête en blanc organisée pour célébrer la naissance de leur famille atypique, au grand dam de la matriarche aigrie et vénéneuse qui trône au-dessus de ces femmes.

À l'approche des réjouissances, chacune d'elles est conduite interroger son existence et la place que son corps y tient. Toutes, sœurs, nièces, amies de Stéphanie, témoignent de leur quotidien, à commencer par Ève

elle-même, à qui l'autrice prête des pensées d'une facétieuse ironie face à l'attendrissement général dont elle est l'objet. Comme dans la vie, combats féministes, tourments intimes et préparatifs de la fête s'entremêlent.

Camille Froidevaux-Metterie dépeint avec une grande finesse cette constellation féminine, tout en construisant un roman dont les rebondissements bouleversent : rien ne se passera comme l'imaginent encore Stéphanie et Jamila, la nounou d'Ève, s'activant la veille du festin tant attendu.

Tour à tour mordante et tendre, l'écriture, dans sa fluidité et ses nuances, révèle un véritable tempérament d'écrivaine.

224 pages / 20 €
Numéro d'éditeur : 212
ISBN : 978-2-84805-467-4

EXTRAIT

“ L'autre jour, une dame sans âge ni futur a voulu de son front toucher le mien. Elle était assise sur notre banc, celui qui nous permet de tout observer sans risquer un ballon dans la tête ou une trottinette sur les pieds. Toute molle, les jambes jointes face au parc, le dos curieusement incliné sur le côté, elle s'est tournée vers moi par un joli mouvement de rotation du buste et de la tête. Ses grands yeux ont attrapé les miens, ils étaient bizarres, l'un presque tout blanc, les deux larmoyants. Nous sommes restées reliées l'une à l'autre de longues secondes puis, imperceptiblement, son visage sans sourire s'est rapproché du mien. C'était très fort, je voyais tout au fond d'elle l'origine des temps, je voulais la rejoindre pour que nous flottions ensemble dans le néant qui précède la naissance et qui est le même que celui qui suit la mort. C'est là que maman a réagi, je tirais sur le porte-bébé et dérangeais son excursion dans le monde virtuel. Elle m'a recouverte d'un bras et tirée un peu trop brusquement en arrière. La dame est restée courbée, les yeux fixant désormais le vide. Quand je vois ces peaux sans plus aucun moelleux, ces plis et ces creux aux trajets hasardeux, ces protubérances incongrues et parfois poilues, je me dis toujours qu'il fut un temps où le sang et l'eau irriguaient ce corps, un temps de chair pleine et douce, un temps ardent. Tout le monde l'a oublié, pas moi. ”



Rives et dérives, le sous-titre de ce récit clairement autobiographique de **MICHÈLE LESBRE**, caractérise également son beau parcours d'écriture, délaissant peu à peu la forme romanesque pour vagabonder dans une prose plus libre, plus voyageuse et rêveuse. *La Furieuse* se lit comme un art poétique de l'écrivaine, qui publie depuis plus de trente ans.

Née en 1939, elle a commencé à enseigner en Auvergne après des études à Clermont-Ferrand, tout en militant à l'extrême gauche et en jouant dans des troupes de théâtre amateur. D'abord institutrice, puis directrice d'école maternelle, Michèle Lesbre vit à Paris. Auteure d'une vingtaine de livres, elle a rejoint dès sa création le catalogue de Sabine Wespieser éditeur, avec *Boléro* (2003) puis, notamment, *La Petite Trotteuse* (2005), *Le Canapé rouge* (2007), *Un lac immense et blanc* (2011), *Écoute la pluie* (2013), *Chemins* (2015), *Rendez-vous à Parme* (2019) ou, récemment, *Tableau noir* (2020).

152 pages / 17 €
Numéro d'éditeur : 214
ISBN : 978-2-84805-469-8

MICHÈLE LESBRE LA FURIEUSE

RIVES ET DÉRIVES

récit

«J'écris ce texte comme on s'échappe, comme un retour à un monde possible. Et cette échappée me conduit vers la Furieuse, petite rivière du Doubs, affluent de la Loue, où Courbet se baignait enfant, où il s'est baigné jusqu'à la fin de sa vie.

C'est le nom qui m'a séduite d'emblée, la Furieuse. Sans doute contenait-il toutes mes colères, il parlait de moi.

Ce n'est pas un roman, c'est le récit d'un voyage intime traversant aussi les œuvres d'auteurs aimés qui

ont descendu ou remonté fleuves et rivières, ont vécu sur leurs rives parfois (Claudio Magris, Esther Kinsky, Paolo Rumiz, Jean-Paul Kaufmann, Jean Rolin, Michèle Desbordes, Julien Gracq...).

C'est un appel au secours à l'enfance, petite patrie lumineuse en laquelle je retrouve un peu de paix. C'est peut-être même elle qui a suscité ce voyage, en réveille d'anciens, me console de ce monde, me rend ma liberté.»

M. L.

INCIPIIT

“ Dans mes nuits inquiètes, parfois, surgit l'étang et son beau silence que seules les grenouilles troublaient. C'est toujours l'été. J'ai dix ans et pourtant je suis vieille. J'entends les voix éteintes, je vois les corps disparus. J'ai peur de quitter ce paysage et m'abandonne à son discret battement de cœur.

Je m'évade et tente de retrouver le chemin de cette modeste campagne qui n'existe plus, avalée par la mécanique implacable du progrès. Je cherche comment échapper à ces images douloureuses, même si elles me ramènent aux délicieux après-midi où mon grand-père Léon et moi pêchions ensemble, chacun sa canne à pêche, chacun ses rêves. Il m'apprenait, sans le savoir, les belles échappées intimes.

Boudant les écrans et leurs avalanches d'images, j'en choisis d'autres, ailleurs, dans ma mémoire et dans les livres. Il me semble alors qu'il n'y a d'autre vie que le passé. Je me ressaisis, mais le pense à nouveau.

Je cherche du secours dans les lectures dont je garde un souvenir puissant. Pas des romans, plutôt des dérives aventureuses où fleuves et rivières se déploient et m'embarqueraient de nouveau. Je pense aussi à la Furieuse, que je ne connais pas et qui m'attire depuis que j'ai entendu son nom, un rendez-vous qui vient de loin peut-être. Je crois entendre le bruit infernal de son courant à la fonte des neiges. Je laisse grandir ce désir en moi. ”